

rumeurs défavorables sur l'expédition qu'il commandait commençaient à se répandre, et il espérait trouver, dans la lassitude publique, une sorte de complicité qui faciliterait son entreprise.

Dans la même maison que lui se trouvait un abbé royaliste nommé Lafon; le général le mit dans sa confiance, et ce fut cet abbé qui l'aida à fabriquer les faux actes nécessaires à l'exécution de son dessein. Il avait encore deux autres complices : l'un, un étudiant en droit, à qui était dévolu le rôle de commissaire de police; l'autre, un soldat de la garde de Paris qui devait jouer celui d'officier d'ordonnance. Ce dernier n'était autre que notre ancienne connaissance, Mathieu Poulot, qui, condamné à un an de prison pour avoir pris part au vol des diamants d'Hector, avait été mis en liberté depuis plusieurs mois; c'est à la Force précisément que le général Malet avait fait connaissance avec lui. Grâce à sa haute taille et à l'air martial qu'il savait se donner à l'occasion, il avait trouvé moyen de se faire incorporer dans la garde urbaine.

Le 22 octobre, sous une pluie battante, le général s'échappe de la maison du docteur, en passant par-dessus le mur du jardin, et se rend chez un ami, où M^{me} Malet, sur son ordre, lui avait envoyé son uniforme de général. Il y trouve ses deux complices, qu'il avait trouvé moyen d'avertir de ses desseins, et qui endossent chacun le costume de leur personnage; puis, en attendant l'heure de commencer l'expédition, on soupe, on prend du punch. Peut-être en effet était-il utile de se monter un peu la tête et de s'étourdir sur les conséquences aussi bien que sur les difficultés de l'entreprise.

La première précaution à prendre, c'était de s'assurer l'appui de la force militaire. Le général se rendit, accompagné de son prétendu officier d'ordonnance, à la caserne Popincourt, où se trouvait la 10^e cohorte, que commandait le colonel Soulier.

— Je vois bien, lui dit le général Malet quand il fut en présence de cet officier, que vous n'êtes pas encore informé de ce qui se passe. J'ai une triste nouvelle à vous apprendre : l'Empereur est mort!

— L'Empereur est mort! s'écrie le colonel sans demander d'autre explication. Ah! mon Dieu! Quel malheur!

Et il fond en larmes.

— Que faire? demande-t-il.

— Obéir, répond le général. Le gouvernement vient d'être changé, et voici l'ordre qui vous enjoint de mettre la 10^e cohorte sous mes ordres. Vous prendrez seulement un détachement avec lequel vous vous rendrez à l'Hôtel